Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 65 (2001)
Heft: 259-260

Artikel: L'importance des sources textuelles de 16e et 17e siècles pour la lexicologie historique roumaine
Autor: Buchi, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-400034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'IMPORTANCE DES SOURCES TEXTUELLES
DES 16^E ET 17^E SIÈCLES
POUR LA LEXICOLOGIE HISTORIQUE
ROUMAINE^(*)

1. Introduction

Les réflexions qui suivent sont issues des constatations faites dans le cadre d'une monographie en cours sur les emprunts slaves dans les langues romanes. Cette dernière réunit des emprunts de deux types fondamentalement différents: tandis que la majorité des slavismes des langues romanes d'Europe occidentale se situent à la périphérie du lexique (en italien, on pensera à des lexies comme *bolscevico*, *knut*, *perestrojka*, *ukase*), on relève en roumain un grand nombre de slavismes remontant au haut Moyen Âge qui ont pénétré dans le lexique central et dont l'origine non romane n'est plus perçue par les locuteurs. Ayant choisi comme angle d'approche le point de vue de l'intégration linguistique, nous nous proposons, pour ce qui est de ce second groupe d'emprunts, de retracer les modes de diffusion et les processus d'adaptation (phonétique, morphologique, lexicale, sémantique, etc.) qui en viennent à effacer le souvenir de l'origine exogène de ces termes. Notre recherche relève donc, plutôt que de l'étymologie au sens strict du terme, de la lexicologie historique.

Avant d'être invitée par Martin Gleßgen et Wolfgang Schweickard, les organisateurs de la section «Philologie et lexicologie historique italiennes et romanes (16^e et 17^e siècles)» du *Romanistentag* d'Osnabrück (26-29 septembre 1999)⁽¹⁾, à réfléchir sur la valeur des sources textuelles pour la lexicologie historique roumaine, le recours direct aux sources comme complément indispensable de l'information tirée des dictionnaires s'imposait pour ainsi dire comme une évidence à la rédactrice du FEW que nous sommes:

(*) Nos remerciements s'adressent à Martin Gleßgen (Strasbourg), à Victoria Popovici (Iéna) et à Gilles Roques (Nancy), à qui nous devons des remarques très stimulantes sur une première version de ce texte.

(1) Cf. Gleßgen/Schweickard à paraître.

il nous aurait paru impensable de nous lancer dans une recherche sur les slavismes romans sur la seule base de l'information tirée de la lexicographie. La réflexion provoquée par les deux organisateurs nous a donc contrainte à prendre du recul par rapport à nos propres comportements de recherche et à réfléchir *a posteriori* au bien-fondé de notre parti pris initial: cette mise en cause d'un choix opéré plus ou moins inconsciemment ne pouvait être que bénéfique.

À bien des égards, le statut de la langue roumaine du 16^e siècle (et, dans une moindre mesure, du 17^e) ressemble plus à celui de l'ancien italien qu'à celui de l'italien de la Renaissance: à une époque où en Europe occidentale, il faut être humaniste pour avoir recours, dans ses productions écrites, au latin plutôt qu'à la langue vernaculaire (v. les contributions de Gerlinde Huber-Rebenich et de James Hirstein à la même section du *Romanistentag* citée ci-dessus), on voit tout juste poindre en Roumanie, après plusieurs siècles d'une domination sans partage de la langue slavonne sur l'écrit, le premier texte rédigé dans la langue du peuple (le premier document roumain connu date de 1521, v. Rosetti *et al.* 1971, 49). De la même manière, la situation d'une langue occidentale telle que l'italien aux 16^e/17^e siècles est on ne peut plus différente de celle du roumain de la même époque au niveau de la normalisation et de la codification. Cinq siècles après les *placiti cassinesi* (Migliorini 1992, 90), les humanistes italiens publient plusieurs grammaires, à commencer par les *Regole grammaticali della volgar lingua* de Giovanni Francesco Fortunio de 1516 (Patota 1993, 93), et la lexicographie italienne monolingue voit naître en 1612, après des précurseurs dont le premier remonte à 1526 (Della Valle 1993, 32), la première édition du *Vocabolario della Crusca* (*ibid.* 46). La codification du roumain, quant à elle, n'interviendra que bien plus tard: la première grammaire roumaine remonte seulement au 18^e siècle (1757, *Gramatică rumânească* de D. Eustatievici, v. Bochmann 1989, 244), et il faudra attendre les années 1870 pour assister aux débuts de la lexicographie monolingue de cette langue (Winkelmann 1989, 492).

Ce constat permet déjà de donner une première réponse partielle à la question de l'utilité du recours aux textes des 16^e et 17^e siècles pour la lexicologie historique roumaine: ce recours est, *mutatis mutandis*, aussi utile ou aussi inutile (aussi indispensable, dirons-nous en réalité) que le recours aux textes de l'ancien italien pour la lexicologie historique italienne, par exemple. Afin d'affiner cette réponse provisoire, qui découle de réflexions théoriques, nous avons jugé bon d'adopter une démarche résolument expérimentale et d'examiner concrètement l'apport des sources textuelles pour la description d'une famille lexicale de notre nomencla-

ture. En l'occurrence, notre choix s'est porté sur la famille de *nădejde* n.f. «espoir», lexème emprunté à date ancienne au slave.

2. La famille lexicale de roumain *nădejde*

La base documentaire sur laquelle nous nous sommes appuyée pour cette étude est composée en premier lieu de dictionnaires, tant synchroniques, concernant le roumain moderne et contemporain (notamment le DLR, Tiktin, le DLRLC et le DEX, complétés occasionnellement par des ouvrages plus modestes), qu'étymologiques (Ciorănescu, SDELM). Nous avons confronté le témoignage de ces titres, qui nous semblaient être les représentants les plus dignes de foi de la lexicographie roumaine, avec celui d'un certain nombre de textes imprimés des 16^e et 17^e siècles, tel qu'il se dégageait des glossaires d'édition les accompagnant: *Codicele Voroneţean* (1563/1583, v. Costinescu 1981), *Codex sturdzanus* (1583/1619, v. Chivu 1993), *Învăţături preste toate zilele* (1642, v. Van Eeden 1985), *Radu Iogofăţul Greceanu, Istoria domniei lui Constantin Basarab Brîncoveanu Voievod* (1688-1714, v. Ilieş 1970), sans négliger les anthologies, toujours à travers leurs glossaires (Gaster 1891; Mareş 1979; Buză 1994), ou encore des études sur le vocabulaire de Cantemir (1673-1723, v. Miron 1978) ou sur celui de la Bible de 1688 (v. Munteanu 1995). On ne saurait taire le caractère arbitraire de ce corpus: ses limitations sont définies par les limites de ce qui nous était accessible depuis Nancy (présence dans les bibliothèques auxquelles nous avons accès; possibilité de consultation par prêt interbibliothécaire). Mais nous avons essayé de ne prendre en compte que des éditions fiables, en caractères cyrilliques ou en translittération rigoureuse (le principe du *transcriere fonetică interpretativă* étant à bannir, v. Kramer 1997/1998, 209 et *passim*). Pour la transcription des textes en écriture cyrillique, nous nous sommes inspirée de celle utilisée par Gaster (v. GCR 1, CXIV); le graphème <ѣ> a notamment été rendu par <ê> (et non pas, comme dans la majorité des dictionnaires, dont DLR et Tiktin, par <ea>).

Avant d'examiner l'apport des attestations textuelles à la connaissance de l'histoire de cette famille de mots, nous en proposons une description succincte sous forme d'article de dictionnaire. En accord avec les principes retenus pour les notices apparaissant dans notre monographie sur les slavismes en préparation, la présentation suit le modèle du FEW et du LEI. Très peu de particularités sont à signaler: d'abord le dièse (#), qui marque les emprunts dont le sémantisme n'est pas (ou plus) ancré dans le monde slave (ainsi pour *nădejde*, par exemple, dont le sens,

«espoir», ne renvoie pas à une réalité slave, contrairement à des lexèmes comme *bolševic* ou *colhoz*, qui dénotent des concepts particuliers à l'univers slave - soviétique, en l'occurrence). L'autre particularité concerne l'emploi des chiffres romains: si le paragraphe noté «I.» introduit toujours des emprunts directs à une langue slave (ainsi que leurs dérivés, composés, etc.), le paragraphe marqué «II.» réunit ceux qui ont passé par une langue non slave (le cas ne se présente pas ici), tandis que le paragraphe «III.» met à part les calques sémantiques.

надежда [nadežda] (slavon d'Église) espoir.

I. 1. Roum. *nedeajde* n.f. «espoir» (1^{re} m. 16^e s.-1704, CandreaPsaltSchei 294 var.; GCR 1, 48; DLR)⁽¹⁾, *nădeajde* (env. 1560-1742, CandreaPsaltSchei 5; 51; CodVorC 330; GCR 1, 31; 2, 6; 2, 31; DLR), *nedejde* (1588 [?]-av. 1859, CandreaPsaltSchei 5 var.; GCR 1, 199; 2, 112; 2, 181; aussi dial., ALRMs 3, 055/95; 414, DLR), *nădejde* (dp. 1645, DLR), *nidejde* (dial., ALRMs 3, 055/53; 301; 365, DLR), mold. *nădejde* (SDELM).

2. Roum. *nedejde* n.f. «confiance» (ms. Mold. 1^{re} m. 16^e s.; 1643;

DLR; 1716, GCR 2, 19), *nădeajde* (env. 1560-1583/1619, CandreaPsaltSchei 247; CodSturdzCh 291; DLR), *nădeajde* (1583/1619, CodSturdzCh 291; 1607, GCR 1, 41), *nedeajde* (Suceava 1592, MareşDoc 174; 1673, DLR), *nădejde* (dp. av. 1647, DLR). – Roum. *nădeajde* n.f. «ce qui inspire la confiance, qui garantit la certitude qu'un souhait sera réalisé» (1577-16^e s., GCR 1, 13; DLR; 1715-1785, GCR 2, 15; 2, 149), *nedeajde* (1643-1673, DLR), *nădejde* (dp. av. 1889, DLR).

Loc. 1. Roum. *a-şi lua nădeajdea* loc. verb. «ne plus avoir aucun espoir, abandonner» (mold. 1563/1583, CodVorC 316 = DLR), *a-şi lua nădejdea* (dp. av. 1889, DLR); *a lua nădejdea* (1885, DLR). Roum. *a trage nădejde (de)* loc. verb. «espérer» (dp. 1776, DLR); «espérer revoir» (dp. 1885, DLR), «espérer avoir (des enfants)» (dp. av. 1889, DLR), «espérer épouser» (dp. 1885, DLR). Roum. *a se da nădejdi* loc. verb. «espérer» (dp. 1950, 'rare', DLR).

Roum. *nădeajde slabî* loc. n.f. «trop peu d'espoir» (av. 1673, DLR), *nedejde slabă* (av. 1820,

(1) A atone slave passe en général à roum. <ă> (RosettiIstoria 304); le <e> de certaines formes de la famille s'explique par une assimilation régressive (la consonne étant suivie d'une voyelle palatale, elle est elle-même palatale et passe ce caractère à la voyelle précédente, v. GraurEtimologii 30). En effet, comme fait remarquer Graur, la variante 「*nedejde*」 est récurrente (1^{re} m. 16^e s.-av.1859), tandis que **nedăjdi* n'est pas attesté (en revanche, on relève *nedejdi*: 1^{re} m. 16^e s.-1710).

DLR); *slabă nădejde* (dp. Tiktin¹ 1911); loc. adj. «incertain» (1928, DLR).

Roum. *e nădejde (să)* loc.-phrase «il se peut (que)» (dp. 1885, DLR); *e nădejde (de)* (DLR 1971).

Roum. *în nădejdea* loc. prép. «dans l'espoir, sur la base» (dp. 1937, DLR).

2. Roum. *a avea nădejde* loc. verb. «confier (à), s'en remettre (à)» (dp. 1581, DLR); *a-și pune nădejdea* (dp. 1776, DLR). Roum. *a se lăsa în nădejdea* loc. verb. «compter (sur)» (dp. av. 1890, DLR).

Roum. *de nădeajde* loc. adj. «en qui on peut avoir toute confiance» (Tîrgoviște 1599, MareșDoc 112)⁽²⁾, *de nădejde* (dp. 1846, DLR); loc. adv. «solidement» (dp. 1878/1879, DLR); *cu nădejde* (dp. 1892, DLR).

Dér. 1. Roum. *a nădejdui* v. intr. «espérer» (1643-av. 1691; av. 1868-1893; DLR; Tiktin²; GCR 1, 281), *a nădăjdui* (dp. 1644, GCR 1, 112), *a nedejdui* (1673-1705, DLR; Miron-Cantemir); *a se nădăjdui* v. pron. (dp. 1853, vieilli, DLR); v. pron. impers. (dp. 1839, DLR). Roum. *nădăjduire* n.f. «espérance» (dp. 1563, aujourd'hui rare, Tiktin²)⁽³⁾.

(2) En fonction d'attribut du sujet.

(3) On relève une occurrence – dans une prière – où le dérivé forme avec le simple un binôme synonymique: 'Că tu însuși îmi ești mie dmn̄i, scăparea mea și mângăearea, tu îmi ești nădeajdea, și nădăjduirea [«Car à toi tout seul tu vaux

Roum. *nădăjduință* n.f. «espoir» (dp. 1563, vieilli, DLR), *nedejduință* (1673, DLR).

Roum. *a se deznădejdui* v. pron. «désespérer» (1747, Tiktin²), *a se dăznădăjdui* (1750-1796, GCR 2, 49; 162), *a se deznădăjdui* (dp. env. 1800, GCR 2, 181); *a deznădăjdui* v. intr. (dp. Tiktin¹ 1911). Roum. *deznădăjduire* n.f. «désespoir» (dp. 1699, Tiktin²), *deznedejduire* (1705, Miron-Cantemir); *a aduce la/în deznădăjduire* loc. verb. «désespérer; exaspérer» (DEX² 1996). Roum. *deznădăjduit* adj. «désespéré» (dp. env. 1800, GCR 2, 182). Roum. *deznădejde* n.f. «désespoir» (dp. 1805, Tiktin²)⁽⁴⁾, *desnădejde* (Dict-EncIllustr 1926/1931).

pour moi mille seigneurs, tu es pour moi salut et réconfort, espoir et espérance»] (1785, GCR 2, 149).

(4) Selon ȘăineanuDictUniv et SDELM, le nom serait formé sur le modèle de fr. *désespoir* n.m. «état de la conscience qui juge une situation sans issue» (dp. env. 1165, TLF). Les datations respectives du verbe (dp. 1699 sous la forme substantivée) et du nom (dp. 1805) tendent pourtant à suggérer que le nom s'est formé par voie purement roumaine, par analogie avec le verbe. Ce dernier ne paraît pas non plus être calqué sur fr. *désespérer* v. intr. «perdre l'espoir» (dp. 1155, TLF), car l'influence française sur le roumain, si elle est déjà discrètement présente dès l'époque phanariote, ne prend son véritable essor qu'après la Révolution, et surtout vers 1820/1830 (MunteanuIstoria 202; GoldisInfluence 416).

2. Roum. *a nedejdui* v. intr. «faire confiance, se fier, s'en remettre» (1^{re} m. 16^e s.-1710, DLR; GCR 1, 367), *a nădăjdui* (dp. 1581, vieilli, GCR 1, 28; DLR), *a nădejdui* (av. 1691, DLR; 1710, GCR 1, 366); *a se nădăjdui* v. pron. (dp. 1581, vieilli, DLR), *a se nădăjdoi* (1583/1619, CodSturdzCh 293), *a se nedejdui* (16^e s.-1704, DLR), *a se nădejdui* (1689, GCR 1, 286). Roum. *nedejduitor* adj. «qui est confiant, qui compte sur la réalisation d'un souhait» (env. 1560, CandreaPsaltSchei 3), *nedejdiuitor* (1592, MareşDoc 174), *nădăjduitor* (dp. 1870, DLR).

Roum. *a nedejdi* v. intr. «faire confiance, se fier, s'en remettre»; *a se nedejdi* v. pron. (tous les deux ms. Mold. 1^{re} m. 16^e s., DLR).

III. 1. a. Roum. *cu bună nădejde* loc. adj. «qui a bonne espérance»; *în bună nădejde*; *în nădejde bună* (tous 1688, Bible, MunteanuStudii 194; 199)⁽⁵⁾.

1. b. Roum. *fără de nădejde* loc. adv. «de manière inespérée» (1688, Bible, MunteanuStudii 175); *făr' de nădejde* loc. adj. «désespéré» (av. 1889, DLR).

1. c. Roum. *nenădăjduit* adj. «inattendu, inespéré» (dp. av. 1688, Bible, MunteanuStudii 177), *nenejdejduit* (1705, MironCantemir);

nenădăjduit «désespérant, malheureux, désastreux» (dp. 1820, vieilli, DLR). — Roum. *nenedejduire* n.f. «désespoir» (1704, DLR), *nenădăjduire* (vieilli, DLR 1971). — Roum. *nenedeajde* n.f. «désespoir» (1705, MironCantemir = DLR s.v. *nădejde*), *nenădejde* (dp. Tiktin¹ 1911).

On a coutume de considérer que le roumain a emprunté abulg. **НАДЕЖДА** n.f. «espoir» (SJS) à l'époque du bilinguisme slavoumain (RosettiIstoria 289), ou en tout cas à époque ancienne (Ciorănescu ['esl. (bg.)']; DLR ['v. sl.']; SDELM ['v. sl.']). Et il est vrai que dès les premiers textes, ce slavisme apparaît avec une certaine fréquence (DimitrescuContribuții 190). Toutefois, on est frappé par son absence dans les variétés sud-danubiennes du roumain, qui présentent une multitude de types différents: istroroum. *sperqntsę* (prob. < vénitien/italien, Byhan, JIRS 6, 348) et *ufańe* (< slovène/croate, Byhan, JIRS 6, 374); méglénoroum. *umut* (< turc, CapidanMegl 3); aroum. *elpidă* (< grec, DDL²), *nadă* (< serbe [DDL²] ou vieux slave [ScărlătoiuRelații 106]), *nădie* (< 'vsl. [*]nadēja', DDL²) et *umute* (origine inconnue [< turc?], DDL²). Ce plurilexisme rend peu probable l'hypothèse d'un ancien 'nădejde' évincé par les désignations actuelles de ces parlers. L'hypothèse qui se recommande, au contraire, est celle d'un emprunt savant du

(5) Cf. le syntagme 'bună nădejde' «bon espoir» (dp. 1581, DLR).

dacoroumain au slavon d'Église **НАДЕЖДА** (cf. Tiktin²: 'ksl.'). forme savante face à la forme populaire (non attestée) issue d'un ancien ***НАДЕДЯ** (Vasmer s.v. надежда; Skok s.v. *nada* ; cf. vsl. ***НАДЕЯ** > aroum. *nădie*, ci-dessus)⁽⁶⁾. Précisons d'ailleurs que la forme russe représente aussi un slavonisme (Vasmer).

À côté du sens étymologique (1), on relève l'emprunt dans le sens dérivé de «confiance» (2). À partir de la fin du 18^e siècle, le slavisme trouve un concurrent dans roum. *speranță* (dp. 1785, Tiktin²), d'origine italienne⁽⁷⁾.

Roum. *nădejde* s'est fixé dans de nombreuses locutions et a

donné lieu à plusieurs dérivés. La Bible le montre dans trois calques structurels (v. MunteanuStudii), dont deux, de type locutionnel, qui sont restés sans postériorité. Le premier (III 1 a) remonte à slavon **БЛАГОНАДЕЖДЪНЪ** adj. «qui a bonne espérance» (SJS) < gr. εὐελπις adj. «id.» (Bailly), le second (III 1 b) à slavon **БЕЗНАДЕЖНО** adv. «de manière inattendue, inespérée» (SJS) < gr. ἀνεπιπίστως «id.» (Bailly)/lat. *īnspērātē* «id.» (ThesLL). Quant au troisième (III 1 c), qui remonte à slavon **НЕЧАЖЪНЪ** adj. «inattendu» (SPS) < gr. ἀδόκητως «id.» (Bailly)/lat. *īnspērātūs* «id.» (ThesLL), il s'est fixé, à l'instar de son modèle, sous la forme d'un dérivé.

(6) Ø Jacimirskij 1903; Ø Aleksova 1992.

(7) Selon une conférence donnée en 1951 par Mihail Sadoveanu et citée par TepeleaMomente 348-9, *speranță* serait plus populaire, tandis que *nădejde* se cantonnerait, dans la langue parlée, dans des

expressions figées comme *om de nădejde*. Mais GraurÎncercare 124 précise que les gens qui veulent parler «distingué» disent *a trage speranță* pour *a trage nădejde*, ce qui témoigne au contraire du prestige relatif de *speranță*.

3. L'apport des sources textuelles

3.0. Afin de mesurer l'impact des sources textuelles pour la lexicologie historique roumaine, nous avons confronté systématiquement, pour la famille de *nădejde*, l'information synthétisable à partir de la lexicographie avec celle tirée des textes à notre disposition – ou plus précisément avec celle tirée de la partie présentée par ordre alphabétique (glossaires, index) des éditions consultées (en l'absence de grandes bases de données informatiques, aucun lexicologue ne peut se permettre le luxe de parcourir au hasard des textes à la recherche d'un lexème ou d'un groupe de lexèmes particuliers!). Cette confrontation, pratiquée pour une seule famille de mots, a révélé une multitude de résultats: on constate une plus-value due à la consultation des sources textuelles dans quatre domaines: graphies, antédations et postdations, phraséologie, stylistique.

3.1. Graphies

Pour ce qui est du domaine graphique, deux cas de figure se présentent. Le premier concerne l'exactitude de la citation, question particulièrement épineuse pour le roumain du fait de son passage, au 19^e siècle, de l'écriture cyrillique à l'écriture latine. On se heurte notamment à la translittération de caractères cyrilliques, comme le «jer'» (<ѣ>) ou le grand «jus» (<ж>), qui sont dépourvus de correspondant évident en alphabet latin. Il se trouve qu'à deux reprises, des citations du DLR tirées de la chrestomathie de Gaster s'avèrent approximatives: le dictionnaire donne la forme *nădeajde* n.f. «confiance» (avec le graphème <ѣ>) quand la forme exacte est *nâdeajde* (avec le graphème <ж>, 1607, GCR 1, 41), de même que *nedeajde* n.f. «ce qui inspire la confiance» (avec <є>) pour *nădeajde* (avec <ѣ>, 1715, GCR 2, 15). Pour notre propos, cet apport est pourtant négligeable: aucun aspect de l'histoire de *nădejde* ne s'en trouve particulièrement éclairée. Le second cas de figure, qui concerne la variation, nous paraît plus intéressant: nos textes attestent en effet une variante *a se nădăjdoi* (avec <ж> et <ѣ>, 1583/1619, CodSturdzCh 293) de *a se nădăjdui* v.pron. «faire confiance», ainsi qu'une variante *a se dăznădăjdui* (avec <ѣ>, 1750-1796, GCR 2, 49; 2, 162) de *a se deznădăjdui* v. pron. «désespérer». Ces variantes étoffent l'article, elles témoignent de la large diffusion de l'emprunt. Mais à tout prendre, ce premier point apporte assez peu à l'histoire du lexique roumain.

3.2. Antédations et postdations

Contrairement aux graphies, l'apport des sources textuelles est considérable pour les datations (antédations et postdations), et cela sur le plan des variantes graphiques, des types lexicaux et des phraséologismes. Ce paramètre se mesurant en données chiffrables, nous le présentons sous forme de tableaux:

3.2.1. Variantes graphiques**3.2.1.1. Antédations**

Datation relevée dans la lexicographie	Datation précisée par les textes	Antédation par les textes
<i>nedeajde</i> n.f. «espoir» (env. 1650-1704, DLR)	(déjà 1 ^{re} m. 16 ^e s., CandreaPsaltSchei 294 var.)	au moins 100 ans
<i>nedeajde</i> n.f. «confiance» (1673, DLR)	(déjà 1592, MareşDoc 174)	81 ans
<i>nedejde</i> «espoir» (1819-av. 1859, aussi dial., ALRMs, DLR)	(déjà 1588 [?], CandreaPsaltSchei 5 var.)	env. 231 ans
<i>a nădăjdui</i> v.intr. «espérer» (dp. av. 1745, DLR)	(déjà 1644, GCR 1, 112)	101 ans au plus
<i>a se deznădăjdui</i> v.pron. «désespérer» (dp. Tikin ¹ 1911)	(déjà env. 1800, GCR 2, 181)	env. 111 ans

3.2.1.2. Postdatations

Datation relevée dans la lexicographie	Datation précisée par les textes	Postdatation par les textes
<i>nădeajde</i> n.f. «espoir» (env. 1560-1688, DLR)	(encore 1742, GCR 2, 31)	54 ans
<i>nedejde</i> d.f. «confiance» (ms. 16 ^e s.; 1643; DLR)	(encore 1716, GCR 2, 19)	73 ans
<i>nădeajde</i> n.f. «ce qui inspire la confiance» (16 ^e s., DLR)	(encore 1785, GCR 2, 149)	env. 200 ans
<i>a nădejdui</i> v.intr. «espérer» (1643, DLR)	(encore 1688, GCR 1, 281)	45 ans
<i>a nădejdui</i> v.intr. «faire confiance» (av. 1691, DLR)	(encore 1710, GCR 1, 366)	19 ans
<i>a nedejdui</i> v.intr. «faire confiance» (ms. 16 ^e s.-1643, DLR)	(encore 1710, GCR 1, 367)	67 ans

3.2.2. Types lexicaux

Datation relevée dans la lexicographie	Datation précisée par les textes	Antédation par les textes
<i>deznădăjduit</i> adj. «désespéré» (DEX ² 1996)	(dp. env. 1800, GCR 2, 182)	env. 196 ans
<i>nădăjduitor</i> adj. «qui est confiant» (dp. 1870, DLR)	déjà <i>nedejduitor</i> (env. 1560, CandreaPsaltSchei 3), <i>nedejdiuitor</i> (1592, MareşDoc 174)	310 ans
<i>nenădăjduit</i> adj. «inattendu» (dp. 1705, Tikin ²)	(dp. av. 1688, Bible, MunteanuStudii 177)	au moins 17 ans

3.2.3. Phraséologie

Datation relevée dans la lexicographie	Datation précisée par les textes	Antédation par les textes
<i>de nădejde</i> loc.adj. «en qui on peut avoir toute confiance» (dp. 1846, DLR)	déjà <i>de nădeajde</i> (1599, MareşDoc 112)	247 ans

Cette dernière antédation a en outre la particularité de présenter en position d'attribut de sujet une locution adjectivale qui est aujourd'hui figée en emploi d'épithète:

'Că și acum au prinsu pre oarecîți boiari, pre Dumitru dvornicul și pre Buzęști, cîte 3 frații, și pre Mihalcea banul și pre Bărcan logofet și pre Leca aga și pre Miroslovu logofet și pre Radul postealnicul și pre acești boiari i-au băgat în temniță. Iară pre Leca aga l-au muncitu și l-au arsu și l-au căznit pînă va și muri, că nu e **de nădeajde**, iară pre acei boiari i-au datu în chezășie.' (MareşDoc 112)

«Car maintenant ils ont arrêté quelques boyards, le maire Dumitru, les Busesc (les trois frères), le seigneur Mihalcea, le chancelier Bărcan, l'aga Leca, le chancelier Miroslov et le maréchal du palais Radu, et ces boyards, ils les ont mis en prison. Mais l'aga Leca, ils l'ont soumis à la torture; ils l'ont brûlé et torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive, car il n'est pas [un homme] **de confiance**, tandis que les autres boyards ont été pris en otages.»

Si l'intérêt de dater les différentes variantes graphiques d'une lexie est sans doute limité (encore qu'à l'occasion, leurs datations respectives puissent guider l'étymologiste!), la valeur des antédations de lexèmes et de phraséologèmes nous paraît incontestable: il existe un large consensus

en lexicologie historique romane pour porter une attention soutenue aux premières attestations (v. Möhren 1982, 692 et n. 6). Loin de nous pourtant l'idée de vouloir concentrer tous les efforts des lexicologues roumanistes sur une illusoire «chasse à la première attestation»! En revanche, étant donné le peu de cas que la lexicologie roumaine fait souvent de cette donnée, il ne paraîtra pas superflu de rappeler la contribution primordiale que les datations lexicales peuvent à l'occasion apporter à l'étymologie. Une formation de notre corpus, le dérivé *deznădejde* n.f. «désespoir», pourra utilement nous servir d'exemple. Deux propositions étymologiques opposées ont été avancées pour ce substantif: tandis que pour les uns (Tiktin²; DEX)⁽²⁾, il s'agit d'une formation purement roumaine, les autres (Șăineanu 1896; SDELM) l'analysent comme un calque du français *désespoir*, dérivé attesté depuis le Moyen Âge⁽³⁾. Or les datations respectives du verbe *a (se) deznădăjdui* (depuis 1699 sous la forme substantivée) et du nom (depuis 1805) incitent à considérer le nom comme une formation analogique intra-roumaine:

<i>nădejde</i> n.f. «espoir» (dp. 1 ^{re} m. 16 ^e s.)	(→)	<i>deznădejde</i> n.f. «désespoir» (dp. 1805)
↓		(↑)
<i>a nădăjdui</i> v.intr. «désespérer» (dp. 1643)	→	<i>a (se) deznădăjdui</i> «désespérer» (dp. 1747; dp. 1699 pour le déverbal <i>deznădăjduire</i> n.f. «désespoir»)

En tout état de cause, l'influence française sur le roumain ne commence à devenir marquante qu'à partir de 1820/1830 (Munteanu/Țăra 1983, 202; Goldis Poalelungi 1973, 416), fait qui est peu favorable à l'hypothèse d'un gallicisme pour un lexème attesté depuis 1805, surtout quand on tient compte du fait que l'état imparfait de nos connaissances dans le domaine ne permet pas d'exclure son éventuelle existence antérieurement à la première occurrence connue.

3.3. Phraséologismes

Antédater de plus de deux cents ans un phraséologisme, comme nous l'avons fait dans le précédent paragraphe, est certes appréciable, mais la famille de *nădejde* nous réserve des découvertes plus significatives encore: la prise en compte de l'étude d'E. Munteanu consacrée aux influences slaves et grecques sur le lexique de la traduction de la Bible de 1688 per-

(2) Tiktin¹ ne propose pas d'étymologie.

(3) Le lexème est absent de la nomenclature de Ciorănescu.

met d'ajouter deux locutions adjectivales ignorées par la lexicographie: *cu bună nădejde* et *în bună nădejde/în nădejde bună*, toutes les deux au sens de «qui a bonne espérance» (Munteanu 1995, 194; 199). Un troisième phraséologisme, *fără de nădejde* loc.adv. «de manière inespérée» (Munteanu 1995, 175), était noyé, sous la forme de *făr' de nădejde* loc.adj. «désespéré» (av. 1889, DLR), parmi les attestations du simple, et il n'était sans doute pas inutile de le dégager en tant que tel. Pour l'histoire de la famille de *nădejde*, ces locutions, outre l'intérêt qu'elles représentent pour elles-mêmes, peuvent être considérées comme autant d'indices d'une intégration accomplie du simple: seuls les lexèmes courants génèrent de multiples locutions plus ou moins figées. Dans cette optique, le recours à l'ouvrage de Munteanu s'avère donc profitable pour la description de l'histoire de *nădejde*.

3.4. Stylistique

En dernier lieu, le recours aux textes nous a permis de dégager l'emploi de *nădejde* à l'intérieur d'un binôme synonymique avec son dérivé *nădăjduire*:

'Că tu însuși îmi ești mie dmn̄ni, scăparea mea și mângâearea, tu îmi ești **nădeajdea, și nădăjduirea.**' (1785, GCR 2, 149)

«Car à toi tout seul tu vaux pour moi mille seigneurs, tu es pour moi salut et réconfort, **espoir [et espoir].**»

Si cette découverte se situe en marge du domaine proprement lexicologique et n'a certainement rien de révolutionnaire, elle apporte tout de même une information sur le fonctionnement respectif des deux membres de la famille.

4. Conclusion

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcée de répondre à la question de savoir si en lexicologie historique roumaine, le recours aux textes des 16^e et 17^e siècles constitue un complément utile, voire nécessaire à l'information proposée par les dictionnaires. Ayant choisi comme terrain d'expérimentation la description d'une seule famille lexicale, nos conclusions ne porteront, dans un premier temps, que sur cette famille. La confrontation de la représentation de *nădejde* et de ses congénères dans la lexicographie avec ce qui se dégage de l'analyse des sources textuelles à notre disposition invite à accorder une large place à ces dernières: elles complètent très utilement ce que les dictionnaires révèlent, de

façon quelquefois lacunaire, de cette famille de mots, et cela dans quatre domaines: marginalement, pour l'aspect graphique et stylistique, et de façon plus massive pour ce qui est de la datation et même de l'identification de phraséologismes.

Or il nous semble que nos conclusions peuvent être appliquées au-delà de cette famille de mots: c'est sans préméditation que notre choix s'est porté sur elle, et rien n'indique qu'elle représenterait un cas particulièrement fécond pour notre propos. On doit au contraire s'attendre, au stade actuel de la lexicographie roumaine, à ce que le recours ne serait-ce qu'aux glossaires d'éditions de textes des 16^e et 17^e siècles constitue une plus-value non négligeable pour la description historique et étymologique d'une famille lexicale. Et quand on considère le caractère somme toute fort modeste de la base documentaire à laquelle nous avons eu recours, on peut imaginer le filon que les textes des 16^e et 17^e siècles représentent pour la lexicologie historique roumaine: il y a gros à parier qu'ils nous réservent encore beaucoup de surprises!

CNRS/INaLF, Nancy.

Eva BUCHI

Références bibliographiques

- Aleksova = Алексова (Василка), 1992. «Критерии за установяване на българските книжовни елементи в румънската лексика», *Съпоставително езикознание* 17/4, 22-31.
- Bailly = Bailly (Anatole), 1950¹⁶ [1894¹]. *Dictionnaire grec - français*, Paris, Hachette.
- Bochmann (Klaus), 1989. «Rumänisch: Sprachnormierung und Standardsprache», in: Holtus (Günter) et al. (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. 3, 239-51.
- Buză (Emanuela) et al., 1994. *Crestomația limbii române vechi. Volumul 1 (1521-1639)*, Bucarest, Editura Academiei române.
- Byhan, JIRS 6 = Byhan (Arthur), 1899. «Istrorumänisches Glossar», *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6, 174-396.
- CandreaPsaltSchei = Candrea (I. Aurel), 1916. *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI și XVII traduse din slavonește. 1. Introducerea. 2. Textul și glosarele*, Bucarest, Socec.
- Ciorănescu = Ciorănescu (Alejandro), 1958-1966. *Diccionario etimológico rumano*, Tenerife/Madrid, Universidad de la Laguna/Gredos.
- CodSturdzCh = Chivu (Gheorghe), 1993. *Codex sturdzanus. Studiu filologic, studiu lingvistic, ediție de text și indice de cuvinte*, Bucarest, EAR.

- CodVorC = Costinescu (Mariana) (éd.), 1981. *Codicele Voronețean*, Bucarest, Minerva.
- Dahmen, RumDisk = Dahmen (Wolfgang)/Kramer (Johannes), 1986. «Das Meglenorumänische», in: Holtus (Günter)/Radtke (Edgar) (éd.), 1986. *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 261-79.
- Della Valle (Valeria), 1993. «La lessicografia», in: Serianni (Luca)/Trifone (Pietro) (éd.), *Storia della lingua italiana*, vol. 1, *I luoghi della codificazione*, Turin, Einaudi, 29-91.
- DEX² = Academia română, 1996². *DEX. Dicționarul explicativ al limbii române*, Bucarest, Univers enciclopedic.
- DicțEncIlustr = Candrea (I.-Aurel), 1926/1931. *Dicționarul enciclopedic ilustrat «Cartea Românească». Partea I: Dicționarul limbii române din trecut și de astăzi*, Bucarest, Cartea Românească.
- DimitrescuContribuții = Dimitrescu (Florica), 1973. *Contribuții la istoria limbii române vechi*, Bucarest, Editura didactică și pedagogică.
- DLR = Academia Republicii Populare Române/Academia Republicii Socialiste România, 1965-. *Dicționarul limbii române (DLR)*, Serie nouă [M- -], Bucarest, EARSR.
- DLRLC = Academia Republicii Populare Române, 1955-1957. *Dicționarul limbii române literare contemporane*, 4 vol., Bucarest, EARPR.
- ESJS = Československá Akademie 1989-. *Etymologický slovník jazyka staroslovenského*, Prague, Academia.
- FEW = Wartburg (Walther von), 1922-. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn, Fritz Klopp/Berlin, B. G. Teubner/Bâle, Zbinden.
- GCR = Gaster (Moses), 1991 [1891]. *Chrestomatie română. Texte tipărite și manuscrise (sec. XVI-XIX), dialectale și populare cu o introducere, gramatică și un glosar româno-francez*, 2 vol., Hambourg, Buske.
- Gleißgen (Martin)/Schweickard (Wolfgang), à paraître. «Editionsphilologie und historische Lexikologie (16. und 17. Jahrhundert). Bericht zur gleichnamigen Sektion des Romanistentages Osnabrück», *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* (= *Deutscher Romanistenverband. Mitteilungen* 1999/2, 102-9).
- GoldisInfluence = Goldis Poalelungi (Ana), 1973. *L'Influence du français sur le roumain (vocabulaire et syntaxe)*, Paris, Les Belles Lettres.
- GraurEtimologii = Graur (Alexandru), 1963. *Etimologii românești*, Bucarest, EARPR.
- GraurÎncercare = Graur (Alexandru), 1954. *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, Bucarest, EARPR.
- Ilieș (Aurora) (éd.), 1970. *Radu Iogofățul Greceanu, Istoria domniei lui Constantin Basarab Brîncoveanu Voievod (1688-1714)*, Bucarest, EARSR.
- ÎnvățTotZilV = Van Eeden (Willem), 1985. *Învățătură preste toate zilele (1642). Édition et étude linguistique*, 2 vol., Amsterdam, Rodopi.

- Jacimirskij = Яцимирскій (Александр Иванович), 1903. *Румыно-славянскіе очерки. Книжное вліяніе славянскаго языка на румынскій*, Варшава, Типографія Варшавскаго Учебнаго Округа.
- Kramer (Johannes), 1997/1998. «Probleme der Edition älterer rumänischer Texte», *Balkan-Archiv* 22/23, 201-12.
- LEI = Pfister (Max), 1979-. *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Reichert.
- MareşDoc = Mareş (Alexandru) et al., 1979. *Documente și însemnări românești din secolul al XVI-lea*, Bucurest, EARSR.
- Migliorini (Bruno), 1992¹² [1937¹]. *Storia della lingua italiana*, Florence, Sansoni.
- MironCantemir = Miron (Paul), 1978. *Der Wortschatz Dimitrie Cantemirs. Eine lexikalische Untersuchung von Divanul [1689] und Istoria Ieroglifică [1705] im Vergleich zu Texten aus dem XVI., XIX. und XX. Jahrhundert*, Francfort/Berne/Las Vegas, Lang.
- Möhren (Frankwalt), 1982. «Zur Datenforschung», in: Winkelmann (Otto)/Braisch (Maria) (éd.), *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag. Beiträge zur allgemeinen, indogermanischen und romanischen Sprachwissenschaft*, Berne/Munich, Francke, 691-704.
- MunteanuIstoria = Munteanu (Ștefan)/Țăra (Vasile D.), 1983² [1978¹]. *Istoria limbii române literare. Privire generală*, Bucurest, Editura didactică și pedagogică.
- MunteanuStudii = Munteanu (Eugen), 1995. *Studii de lexicologie biblică* [traduction de la Bible de 1688], Iași, Editura Universității «Al. I. Cuza».
- Patota (Giuseppe), 1993. «I percorsi grammaticali», in: Serianni (Luca)/Trifone (Pietro) (éd.), *Storia della lingua italiana*, vol. 1, *I luoghi della codificazione*, Turin, Einaudi, 93-137.
- RosettiIstoria = Rosetti (Alexandru), 1986³ [1968¹]. *Istoria limbii române. I. De la origini pînă la începutul secolului al XVII-lea*, Bucurest, Editura științifică și enciclopedică.
- Rosetti (Alexandru) et al., 1971². *Istoria limbii române literare. Vol. 1. De la origini pînă la începutul secolului al XIX-lea*, Bucurest, Minerva.
- ȘăineanuDicțUniv = Șăineanu (Lazăr), 1997- [1896¹]. *Dicționar universal al limbii române*, ediție revăzută și adăugită de Alexandru Dobrescu, Ioan Oprea, Carmen-Gabriela Pamfil, Rodica Radu și Victoria Zăstroiu, Iași, Mydo Center.
- ScărlătoiuRelații = Scărlătoiu (Elena), 1980. *Relații lingvistice ale aromânilor cu slavii de sud. Cuvinte de origine slavă*, Bucurest, Litera.
- SDELM = Раевский (Н.)/Габинский (М.), 1978. Скурт дикционар етимоложий ал лимбий молдовенешть, Кишинэу, Редакция принципалэ а енциклопедией советиче молдовенешть.
- Serianni (Luca), 1993. «La prosa», in : Serianni (Luca)/Trifone (Pietro) (éd.), *Storia della lingua italiana*, vol. 1, *I luoghi della codificazione*, Turin, Einaudi, 451-577.
- SJS = 1959-. *Slovník Jazyka Staroslověnského. Lexicon Linguae Paleoslovenicae*, Prague, Nakladatelství Československé Akademie Věd.
- Skok = Skok (Petar), 1971-1974. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 4 vol., Zagreb, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti.

- ȚepeleaMomente = Țepelea (Gabriel)/Bulgăr (Gh.), 1973. *Momente din evoluția limbii române literare*, Bucurest, Editura didactică și pedagogică.
- ThesLL = 1900-. *Thesavrvs lingvae latinae*, editvs avtoritate et consilio academiarmv qvinqve Germanicarvm, Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis, Leipzig, Teubner.
- Tiktin = Tiktin (Hariton) † / Miron (Paul), 1986-1989² [1903-1925¹]. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, 3 vol., Wiesbaden, Harrassowitz.
- TLF = Imbs (Paul) (dir.), 1971-1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, 16 vol., Paris, Éditions du CNRS/Gallimard.
- Vasmer = Vasmer (Max), 1976-1980. *Russisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol., Heidelberg, Winter.
- Winkelmann (Otto), 1989. «Rumänisch: Lexikographie», in: Holtus (Günter) *et al.* (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. 3, 492-507.